



Moustiques : « Revenir à des insecticides interdits »

Environnement | Face aux risques épidémiques, le chercheur Vincent Corbel met les pieds dans le plat : la réglementation empêche une lutte efficace.

Des chercheurs du monde entier se sont réunis à Montpellier : ils s'inquiètent de la résistance aux insecticides des moustiques vecteurs de maladies. Pourquoi ?

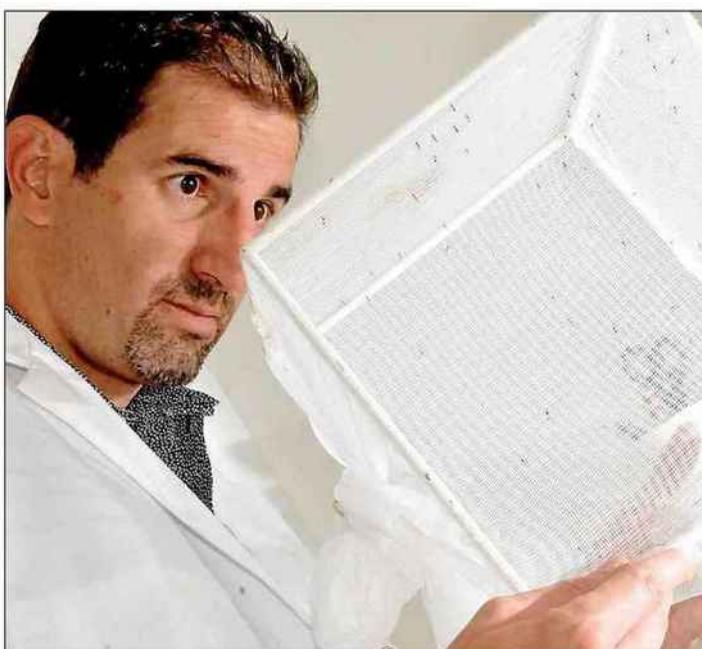
Le contexte est celui d'une émergence des arbovirus. La dengue, le chikungunya et le zika, dont la grande épidémie touche actuellement plus de trente pays, avec 1,5 million de cas. Le problème, c'est que l'on utilise des insecticides pour contrer ces moustiques depuis plus de trente ans et ce sont toujours les mêmes produits. Des résistances se sont développées chez les moustiques véhiculant ces arbovirus et notamment le moustique tropical *aedes aegypti*. Ces résistances se diffusent de plus en plus largement et constituent un frein très fort au contrôle de ces moustiques.

Mais on nous répète, s'agissant du moustique tigre (*aedes albopictus*), présent en France métropolitaine et susceptible de véhiculer lui aussi ces maladies, qu'on ne lutte pas contre lui avec des insecticides. Alors ?

C'est vrai et cela ne l'est pas. Il est vrai que la lutte de base, de routine, c'est d'éliminer les sources à moustiques (lire encadré). C'est un moyen civique. Mais il y a quand même des utilisations d'insecticides, dans beaucoup de pays et en France d'outre mer, pour les éliminer à l'état larvaire, dans leurs gîtes.

Il y a en France et en Europe des normes très contraignantes qui limitent les insecticides. Ici, des élus locaux réclament que les autorisations soient données pour des produits plus puissants. Quelle est votre position ?

C'est tout le problème. Les contraintes législatives, notamment la directive biocide 98, ont fait que l'on dispose de moins en moins de



■ Vincent Corbel, de l'Institut de recherche pour le développement (IRD). SYLVIE CAMBON

produits différents. Et les plus efficaces ne sont plus autorisés. En Guyane française ou en Martinique, on utilisait des pyréthrinoïdes et des organophosphorés pour les éliminer via des pulvérisations spatiales, en cas d'épidémie. On n'a plus que les pyréthrinoïdes et malheureusement les moustiques y sont devenus très résistants, cela ne marche plus. Alors que les organophosphorés continuent à être efficaces, mais, voilà, ils sont interdits.

« Il faut le dire carrément, on est à bout de souffle »

Dans le sud de la France où il y a eu des épisodes de propagation de dengue et chikungunya, ces produits ne seraient-ils pas plus efficaces en cas de crise ?

On peut le redouter. Car l'*albopictus* est en pleine diffusion mondiale et il est de plus en plus exposé à des

pressions insecticides. Margaret Chan, directrice de l'OMS, vient de déclarer que l'abandon par les pouvoirs publics, dans les années 1970, de la lutte contre le moustique a fait que l'on aboutit à la réémergence des arbovirus.

Il faudrait donc, selon vous, revenir sur la réglementation et réautoriser certains produits réputés dangereux pour la santé et l'environnement ?

Exactement. Il faut le dire carrément, on est à bout de souffle. On a fait tout pour éliminer les insecticides, ce qui peut se comprendre d'un point de vue santé publique et environnemental. Mais malheureusement, c'est l'arme principale, dans le monde entier, face à ces maladies. Et moins on utilise de familles d'insecticides, plus on crée des résistances à ces produits qui finissent par ne plus opérer. Pas mal de gens poussent,

des scientifiques notamment, à ce que l'on puisse utiliser d'autres molécules pour maintenir une protection des populations. En France métropolitaine, voilà que le tigre peut transmettre la dengue, le chikungunya et on pense qu'il peut transmettre aussi le zika. On risque d'avoir des problèmes de transmissions locales si l'on n'arrive pas à contrôler ces moustiques.

D'autres scientifiques avancent des pistes de recherche alternatives aux insecticides...

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Il y a bien des recherches en cours, biologiques ou génétiques. Mais l'OMS ne recommande encore aucune de ces stratégies. On repose encore seulement sur les insecticides. On espère que cela va changer. Mais cela prendra au moins cinq à dix ans. Les insecticides, malheureusement, sont encore l'arme principale.

Recueilli par RICHARD BOUDES
rboudes@midilibre.com

Attention, le "tigre" arrive !

Chercheur à l'IRD Montpellier, Frédéric Simard met en garde contre le moustique tigre : « On commence à avoir les premières larves, les premiers adultes qui volent, précise le scientifique. L'insecte sort de son hibernation. » Que faire ? « Il faut vider toutes les coupelles d'eau stagnantes, mais aussi mettre des vêtements longs et amples dans la mesure du possible, explique-t-il. L'utilisation de répulsifs peut être efficace, à condition de ne pas prendre n'importe quoi. Les appareils à ultrason, les bracelets antimoustiques et les essences naturelles ne fonctionnent pas. Il faut prendre des produits qui contiennent du DEET, de l'IR3535 ou du Geraniol. » À vos notices !